

Culture

# Le Journal de Saint Denis

Opéra enchanteur à l'affiche au TGP

Ce Couronnement de Poppée est un enchantement permanent. La sublime musique de Monteverdi surgit de la fosse où Les Paladins, dirigés par Jérôme Correas, en expriment l'énergie et la grâce et se déploient dans la salle et sur la scène. Apparaissent La Fortune, sur une chaise roulante, La Vertu, voilée, qui débattent sur qui gouverne le monde. Arrive L'Amour et son arc qui affirme sa supériorité. Tout est en place. Dans une scénographie simple et somptueuse, signée Aurélie Thomas, faite de toiles qui se meuvent habilement au fil de l'histoire, les personnages vont vivre leurs passions, jusqu'au pouvoir pour les uns, jusqu'à la mort ou l'exil pour d'autres. L'amour fou, celui qu'éprouvent Poppée et Néron l'un pour l'autre, ne saurait connaître d'obstacle, surtout lorsque le pouvoir est au bout ! Le livret de Busenello, finalement très politique, nous conte ce qu'il arrive lorsque la passion supplante la sagesse. Celle-ci, incarnée par le philosophe Sénèque, doit disparaître pour que la folie triomphe de la raison et la force de la loi.

Dans des tableaux magnifiques, les chanteurs comédiens mis en scène par Christophe Rauck jouent ces luttes permanentes de l'histoire des hommes avec un naturel que n'étouffent pas les conventions de l'opéra, au contraire. Nous sommes ici dans un théâtre chanté, selon les termes de Jérôme Correas, où ces personnages de chair et de feu apparaissent étonnamment actuels sans artifices, c'est-à-dire intemporels. Théâtre car le jeu est affirmé : Néron est femme (le rôle, à l'époque de Monteverdi, était tenu par un castrat), tout comme le page d'Octavie, l'impératrice déchu, et la nourrice de Poppée est homme. Les personnages sont interprétés avec une jubilation communicative. Ces passions chantées prennent alors toute leur ampleur : les belles voix de soprano transmettent la luminosité de Poppée, les caprices de Néron, la douleur charnelle d'Octavie ; la basse, la profondeur de Sénèque ; le contre-ténor, l'hébétude d'Othon, éconduit par Poppée puis bras vengeur vaincu et finalement digne ; le ténor, l'ambiguïté de la nourrice de Poppée, la future impératrice... Tout conduit à l'irréparable : Poppée est couronnée avec fastes, pendant que le monde brûle...

B.L.

*Le couronnement de Poppée* opéra de Claudio Monteverdi dirigé par Jérôme Correas et mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard-Philipe (59, boulevard Jules-Guesde) jusqu'au 20 janvier, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 19 h 30, dimanche à 16 h. Relâche le lundi et le jeudi. Tarif plein : 24 €. Tarifs réduits : 15 € (Dionysiens, habitants de Seine-Saint-Denis, demandeurs d'emploi, - 30 ans, + 60 ans) ; 6 € pour les enfants (- 12 ans). Durée : 2 h 40 (+ entracte 20 mn). Réservations au 01 48 13 70 00 ou sur [reservation@theatregerardphilipe.com](mailto:reservation@theatregerardphilipe.com)

11-Jan-2010 17:42 | [Lien vers cet article](#) | [Imprimer l'article](#) | [Envoyer cet article à un ami](#) | 0 réaction(s)

Pseudonyme **Réagissez à cet article !**

titre

Votre commentaire

ATTENTION : Afin d'éviter les abus, les commentaires sont modérés a priori. De ce fait, votre commentaire n'apparaîtra que lorsqu'un modérateur l'aura validé. Merci de votre compréhension.